

Zhuangzi - Chapitre VI – Le Dao pour seul maître

Traduction adaptée de Liou Kia-Hway (Folio Gallimard, 1969), de Jean Lévi (Encyclopédie des nuisances, 2006) et de Rémi Mathieu (Pléiade Gallimard, 2012)

1- Les hommes authentiques de jadis ne savaient pas ce que signifiait se réjouir de la vie, pas plus qu'ils ne savaient ce que signifiait avoir peur de la mort, aussi nulle joie en entrant, nulle protestation en sortant. Insoucians ils s'en venaient, insoucians ils s'en allaient. Gardant en mémoire le pourquoi de leur origine, ils ne se tourmentaient pas du pourquoi de leur trépas. Ils étaient heureux de ce qu'ils recevaient en partage et le restituaient sans un mot à leur disparition. Voilà qui s'appelle ne pas forcer le cours naturel du Dao par l'intervention de l'esprit, et ne pas vouloir aider le Ciel par des procédés humains. Voilà donc ce qu'on appelait les hommes véritables. De tels hommes ont le cœur tranquille, le visage paisible, le front serein. Tristes, ils s'identifient à l'automne, gais au printemps : leurs mouvements d'humeur s'accordent à la ronde des saisons. Ils se vivent en harmonie avec les choses, si bien que nul ne peut circonscrire leurs limites.

Chapitre VI, Folio p.88, Jean Lévi p.54

2- Quand une source tarit, les poissons se trouvant à sec, s'humectent les uns les autres de leur bave. Comment comparer leur état misérable avec celui de leurs congénères qui, oublieux les uns des autres, s'ébattent dans les fleuves et les lacs ? De la même façon, plutôt que d'avoir à vanter les mérites des saints et des rois et de stigmatiser la conduite des tyrans, ne serait-il pas plus judicieux pour les hommes de les oublier les uns et les autres et de se laisser transformer par le Dao. (...)

On considère que c'est une cachette sûre que de remiser sa barque au fond d'une vallée ou de déposer son filet au fond d'un marais. Pourtant, il peut arriver qu'à minuit un costaud profite de votre sommeil pour les emporter sur son dos à votre insu. Certes, cacher le petit dans le grand, voilà qui semble tout indiqué, mais il y aura toujours un ailleurs où faire disparaître le larcin. Mais à celui qui confie l'univers à l'univers lui-même, rien ne peut plus échapper : il a saisi la réalité fondamentale des êtres.

Chapitre VI, Folio p.90, Jean Lévi p.55-56

3- Le Dao a réalité et efficience bien que sans forme et sans agir. On peut le transmettre mais on ne peut le recevoir. On peut le comprendre mais on ne peut le voir. Il est à lui-même sa propre racine et a toujours existé, bien avant même le ciel et la terre...

Chapitre VI, Folio p.91, Jean Lévi p.56

4- Zi Si, Zi Yu, Zi Li et Zi Lai étaient quatre amis. Zi Yu tomba malade. Zi Si alla prendre de ses nouvelles. « Extraordinaire, lui dit son ami, que la création ait pu faire de moi cette chose toute tassée et déjetée ! Une bosse m'a poussé dans le dos, mes cinq viscères remontent vers le haut tandis que mon menton s'est enfoncé dans mon nombril. Mes épaules dépassent le sommet de mon crâne et mon échine pointe vers le ciel ! Vraiment, la création m'a drôlement arrangé ! » (...) « Cela te fait-il horreur ? » « Non, pourquoi donc ? Qu'elle transforme mon bras gauche en coq, et je pourrai annoncer le jour ; qu'elle transforme mon bras droit en arbalète, je m'en servirai pour dîner de cailles rôties. (...) Pour peu que l'on considère l'univers comme un immense creuset et le jeu des transformations comme un maître de forges, dans quel moule n'accepterait-on pas d'être coulé ?

Chapitre VI, Folio p.93, Jean Lévi p.59

5- Les poissons s'ébattent ensemble dans l'eau comme les hommes dans le cours des choses (dans le Dao). Ceux qui s'ébattent dans l'eau se faufilent dans les trous pour se procurer leur nourriture ; ceux qui s'ébattent dans le cours des choses assurent leur existence en étant désaffairés. C'est pourquoi il a été dit : les poissons s'oublient les uns les autres dans les rivières et les lacs, les hommes s'oublient les uns les autres dans l'art de s'unifier avec le Dao.

Chapitre VI, Folio p.96, Jean Lévi p.61